



Quelles sont les traces des rencontres interculturelles dans la vie des gens ? Sont-elles des expériences isolées et éphémères ou des moments importants qui façonnent les vies plus durablement et forment même le caractère ? Quel est l'effet durable de ces moments et comment les recenser ? Ce questionnement relève traditionnellement de la recherche sur les migrations. Cette interrogation est relativement récente dans le domaine des échanges interculturels, entre pays voisins, par exemple, dans le cadre des jumelages entre villes, écoles ou institutions de la jeunesse ou dans le cadre de l'éducation des adultes ; peu de recherches qualitatives y ont été menées.

Le troisième numéro de *Synergies – Pays germanophones* réunit des auteurs qui tentent de répondre à ces questions dans le cadre interculturel des récits biographiques, appelés également 'histoires de vie'. Cette notion renvoie à une pluralité de pratiques ; elles peuvent s'inscrire dans différents champs des pratiques sociales (autobiographie, récit, carnet...) ; elle peut également relever de la recherche en sciences de l'éducation, en ethnographie, ou de l'intervention en sciences humaines, comme la formation. Ce numéro essaie de situer le récit de vie dans les divers enjeux et débats interculturels auxquels il se rattache. Les auteurs utilisent le récit de vie comme la méthode privilégiée pour décrire les *moments interculturels*. Ils partent de l'hypothèse que l'approche biographique est particulièrement adaptée pour reconstruire l'interculturel dans sa diversité individuelle sans négliger l'importance du contexte historique et social. Une histoire de vie est toujours intégrée dans l'ensemble d'une société ou d'une époque ; cependant, il constitue également une reconstruction idiosyncrasique de sens avec ses contradictions et aléas de la vie. Les *moments interculturels* renvoient ainsi à la complexité de ce qu'est l'interculturel sachant qu'ils ne reflètent pas nécessairement l'historiographie nationale.

Au cœur des contributions se situent différents travaux issus du projet de recherche qualitatif *Les moments interculturels dans la biographie en contexte franco-allemand* mené par l'Université de Paris 8, l'Université de Francfort sur

le Main (Universität Frankfurt) et l'École supérieure de pédagogie de Karlsruhe (*Pädagogische Hochschule* Karlsruhe). Ce projet est initié par l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ) afin d'étudier, à l'aide de récits de vie, l'impact qualitatif de ses programmes.

L'OFAJ a été fondée en 1963 dans le cadre des accords du Traité de l'Élysée signés par Charles de Gaulle et Konrad Adenauer qui mettait définitivement fin à la période centenaire de 'l'ennemi héréditaire' entre les deux pays, l'Allemagne et la France. Il s'agit d'une institution et d'un dispositif qui souhaitent promouvoir la compréhension internationale, la réconciliation et le respect mutuel. L'OFAJ est devenu le symbole de l'amitié franco-allemande. Il dispose d'un bureau dans chaque capital. Cet organisme s'adresse essentiellement aux publics d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes, auxquels sont proposés de nombreux programmes permettant de rencontrer l'Autre et d'apprendre les uns des autres. L'OFAJ fonctionne selon le principe de subsidiarité avec de nombreux partenaires (associations et institutions). L'objectif est, notamment, d'approfondir les relations entre les participants et les responsables de la jeunesse de chaque pays pour faire connaître la culture du partenaire et promouvoir l'apprentissage interculturel. Divers programmes et projets organisés à tous les niveaux du système éducatif, amènent les jeunes Français et Allemands à trouver leur propre voie lors des rencontres de groupes ou à l'aide de bourses individuelles. Depuis 1963, l'OFAJ a développé un vaste réseau d'activités et de partenariats ; environ 8 millions de jeunes Allemands et Français ont ainsi participé à plus de 300.000 rencontres et échanges. Depuis plusieurs années, des réunions tri-nationales, en particulier avec les pays d'Europe orientale, sont également encouragées.

Malgré cette activité importante, il ya relativement peu de données empiriques sur les traces qu'ont laissées ces rencontres interculturelles dans les biographies des individus ayant participé à ces programmes. Un certain nombre des contributions de ce numéro essaie de combler ce déficit.

Dans un article introductif, **José González Monteagudo** donne un bref aperçu bibliographique du sujet qui révèle que les enjeux interculturels sont encore majoritairement l'objet de recherches sur les migrations.

La contribution de **Birte Egloff** et d'**Elina Stock** apporte une réflexion sur la méthodologie du projet initié par l'OFAJ. Les auteures s'interrogent sur la constitution et la composition interculturelle du groupe des chercheurs, sur les difficultés (interculturelles) de la mise en place d'un même paradigme de recherche et sur l'approche d'une démarche de recherche, le terrain interculturel à travers les récits de vie franco-allemands.

Sur la base de l'analyse de trois entretiens, **Rachel Köhnen** et **Gabriele Weigand** présentent et analysent trois *moments interculturels* : le moment existentiel, pragmatique et « francophile ». La notion du « moment » s'inspire

de la « théorie des moments » du sociologue français Henri Lefebvre, qui, selon les auteures, permet au mieux d'approcher et de saisir les traces interculturelles dans la trajectoire des individus interviewés. Leur méthodologie se distingue des approches à tendance structuraliste fort appréciée en sociologie et en Sciences de l'Éducation en Allemagne. Les auteures allient une démarche herméneutique d'inspiration à la fois allemande et française.

À partir des données empiriques, issues des entretiens biographiques, les contributions de Mareike Franczak / Barbara Friebertshäuser, Augustin Mutuale / Leal Armando Zambrano et Thomsen Walbourg traitent différents aspects interculturels. **Mareike Franczak** et **Barbara Friebertshäuser** analysent des récits de jeunes sans formation et leur expérience des échanges interculturels. Avec un questionnement plus éthique de la rencontre avec l'Autre, **Augustin Mutuale** et **Armando Zambrano Leal** s'inscrivent dans le paradigme de l'interculturel avec comme fondement la pensée personnaliste. **Thomsen Walbourg** poursuit une entrée particulière (et risquée) en essayant de découvrir des traces interculturelles dans le cadre d'une autoanalyse biographique.

Dans la deuxième partie du numéro le champ d'investigation s'élargit. À partir d'interviews biographiques, **Daniel Morgen** choisit une approche historique dans laquelle il analyse l'impact de la reconversion nationale-socialiste des enseignants alsaciens pendant l'occupation allemande au début de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. **Burkhard Müller** met l'accent sur de jeunes migrants dans les rencontres franco-allemandes. La base de données de la contribution de **Stéphane Courant** est constituée de journaux de voyageurs dans des pays exotiques, où de nombreuses expériences interculturelles sont documentées.

**Florence Windmüller** et **José González Monteagudo** abordent un aspect didactique des récits de vie, plus exactement, de la manière dont on peut utiliser des entretiens biographiques dans la formation initiale et professionnelle. L'article de José-González Monteagudo se trouve sur la page web de la revue : [www.synergies.avinus.de](http://www.synergies.avinus.de).

Les contributions révèlent l'éventail du questionnement interculturel et soulignent la diversité des approches. Elles nous indiquent également que la recherche sur les récits de vie *interculturels* va au-delà des travaux traditionnels sur les migrations. Elle constitue un champ de recherche propre. Nous espérons avoir contribué, avec ce numéro, à l'approfondissement et à l'élargissement de ce domaine particulier des sciences humaines.